

Histoire et patrimoine

Une longue spirale de scènes jusqu'à un concert d'anges Au Vieux-Bourg de Saint-Sulpice-des-Landes (44)

Quand on va à Nantes par Pouancé et Saint-Mars-la-Jaille, à 70 km de Laval et à 7 km avant Saint-Mars-la-Jaille, on aperçoit sur la gauche, dans un pré, un édifice religieux, trop grand pour être une simple chapelle. Nous sommes au Vieux-Bourg et il s'agit de l'ancienne église paroissiale de Saint-Sulpice-des-Landes, avant que le bourg de cette commune ne soit déplacé, au XIX^e siècle, de quelques kilomètres. Le bourg actuel de Saint-Sulpice-des-Landes a son église datant de la première moitié du XIX^e siècle, mais l'ancienne église, dont la construction remonte au XV^e siècle, est conservée au Vieux-Bourg en pleine campagne.

L'extérieur de l'église est homogène mais sans être exceptionnel. Rien ne laisse supposer que l'intérieur réserve une très grande surprise : des peintures murales recouvrent la quasi-totalité des parois et même de la voûte. Dès la fin du XIX^e siècle, des érudits prennent conscience de l'intérêt patrimonial de l'église et de sa décoration. Les peintures murales font l'objet d'un premier classement au titre des Monuments historiques en 1909.



L'église du Vieux-Bourg de Saint-Sulpice-des-Landes

Des travaux de sauvegarde sont engagés à partir de 1952. Des scènes sont déposées sur des panneaux et présentées d'abord dans la nouvelle église, puis conservées au musée Dobrée, à Nantes (1977). Finalement, le Conseil départemental fait l'acquisition de l'église. Suivant les recommandations des Monuments historiques, les peintures murales, dans les années 1980, sont replacées dans l'ancienne église, à leur emplacement d'origine.

L'église est ouverte à de rares occasions. En dehors des visites de groupes, des visites guidées, avec un médiateur du patrimoine, sont organisées durant l'été et lors des Journées du patrimoine. Les visites durent une bonne heure et elles sont gratuites. En complément de la visite, on peut prendre le temps d'approfondir le contenu des scènes avec l'ouvrage de Christian Davy, *L'église de Saint-Sulpice-des-Landes* ⁽¹⁾. L'auteur, docteur en histoire de l'art et chercheur au Service du patrimoine de la Région, est « l'un des meilleurs connaisseurs actuels du décor peint médiéval en France ».

L'histoire presque complète du Christ

Dans un département où peu de peintures murales sont conservées, l'ensemble pictural de l'église du Vieux-Bourg a de quoi surprendre par son étendue et son contenu iconographique. Dans une modeste église rurale, comment peut-on trouver un tel ensemble ? Dans la partie la plus ancienne (1447-1456), une cinquantaine de scènes dessinées racontent, sur les murs et sous un con-

(1) – Éditions Grand Patrimoine de Loire-Atlantique, 60 pages (10 euros) – en vente dans les sites du Conseil départemental de Loire-Atlantique (notamment au château de Châteaubriant).

cert d'anges, « *l'histoire de la Rédemption de l'homme après sa faute originelle* » – autrement dit, toute l'histoire du Christ. Christian Davy souligne, ainsi, la grande élévation intellectuelle et spirituelle que confère à ce programme la réflexion nécessairement conduite pour sa conception.

Le message est « *élaboré* », mais ici l'assemblée de fidèles est nécessairement « *réduite, peu instruite et pauvre sans doute* ». Qui a pu être le commanditaire ?



Adam et Ève sont expulsés du paradis. Ils vont devoir travailler ! Un ange tend à Adam (qui n'est plus visible) un outil agricole, houe ou fléau, et à Ève une quenouille garnie. Scène rarissime qui pourrait avoir pour source littéraire, explique Christian Davy, un apocryphe intitulé *Vita Adae et Evae*, « *dans laquelle l'archange Michel remet les instruments au premier couple et leur montre comment les utiliser* ».

Probablement le seigneur de la Motte-Glain, toute proche, ou alors l'un de ses familiers... L'église conserve le mystère de son ou ses commanditaires, mais aussi du peintre, inconnu. Christian Davy souligne seulement qu'« *il doit être considéré comme un véritable artiste* ».

Pour susciter la motivation d'aller découvrir mais sans tout dévoiler, voici, pages suivantes, quelques scènes retenant plus particulièrement l'attention.



La Nativité (détruite), la Fuite en Égypte... Puis le Baptême du Christ qui « *surprend plus d'un visiteur* », souligne Christian Davy. Le Christ n'est pas baptisé dans les eaux du Jourdain, mais dans des fonts baptismaux. « *Le peintre s'affranchit radicalement du schéma usuel* », commente le chercheur.

Deux scènes traitent du sort de Judas qui a trahi le Christ pour trente deniers. À gauche, le Remords de Judas : il a laissé tomber ses deniers mais conserve la corde du sac qui les contenait. Judas va s'en servir pour se pendre (à droite). Le peintre se réfère aux *Actes des Apôtres*. Un « *diable velu extirpe l'âme du ventre du suicidé* », décrit Christian Davy. Une Pendaison de Judas est également conservée à l'église de Vaiges.



Jésus ressuscité apparaît d'abord aux femmes et en premier lieu à sa mère. *La Légende dorée*, par Jacques de Voragine (XIII^e siècle), serait la première source littéraire à mentionner l'apparition à Marie. La scène (à gauche) montre « *une réelle proximité entre la mère et son fils, explique Christian Davy : les vêtements se touchent et les mains se joignent, à la différence de l'Apparition à Marie-Madeleine [à droite] où une distance certaine est respectée* ».



Rien ne pourra jamais remplacer une visite dans le site même... Les Journées du patrimoine offrent une occasion.

Visites guidées sur réservation pour les groupes (tél. 02 40 28 20 20).



Dans la partie la plus ancienne de l'église, sur toute la partie supérieure de la voûte, s'observe un concert d'anges, « auquel participe la liturgie célébrée par les hommes »...

L'église a été agrandie dès 1456. La partie Ouest de l'édifice a également été entièrement décorée. Un grand cycle racontait l'histoire de saint Antoine ermite. Ici, est représentée la Tentation du saint par deux femmes nues. Une troisième femme les suit, mais elle a des pieds griffus : c'est le diable déguisé en femme !



Parmi le décor peint après 1456, sur la voûte, on distingue un Jugement dernier avec quelques fragments d'une séparation des élus et des damnés. Un ange emmène un couple nu vers l'Est, tandis qu'un diable cornu emporte dans sa hotte des réprouvés vers l'Ouest... où on distingue, dans la partie du mur occidental, parmi les poutres du clocher, quelques-uns des supplices qui les attendent.